

Annexes de l'exposé sur la parentalité

1. Conseils de Claire-Lise de Benoit

- Lire la Bible à l'enfant et la lire avec lui dans le culte de famille. Néhémie 8.1-4a, 8.
- Apprendre à l'enfant à lui-même lire la Bible.
- Choisir un lieu tranquille, choisir un moment approprié dans la journée
- Choisir une liste de lectures bibliques, adaptée.
- Noter dans un cahier le verset et/ou la pensée marquante du jour.

2. L'enfant compte aux yeux de Dieu

Nous avons déjà vu que les enfants ne sont **pas oubliés** dans la Parole de Dieu.

- Allez, servez l'Eternel ; **et vos enfants** pourront aller avec vous (Ex 11.24).
- Ces commandements que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à **tes enfants**, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison... (Dt 6.6-7).
- Il faut que l'ancien tienne **ses enfants** dans la soumission (1 Tm 3.4).
- **Enfants**, obéissez à vos parents. Pères n'irritez pas vos enfants (Ep 6.1-4).

Nous notons que Paul s'adresse ici directement aux enfants. **Ne prenons pas les enfants pour des adultes, mais ne les infantilisons pas ! Un enfant peut connaître la régénération de son cœur et de son intelligence par l'action du Saint-Esprit.** Il n'est pas seulement "un élève qui écoute"¹.

Attention, il ne s'agit pas de manipuler les enfants, il s'agit de **leur dire la vérité**, d'une manière adaptée mais pas édulcorée. On dit souvent que les enfants ne peuvent pas comprendre. Ils le peuvent ! Ce sont **les adultes qui ne savent pas répondre** à leurs questions, à leurs attentes. Enfin, ne rencontrons pas les enfants en groupes seulement, mais également **seul à seul**.

Cela concerne déjà les très jeunes enfants : souvenons-nous du tressaillement de Jean-Baptiste *dans le sein de sa mère*, lors de la visite de Marie (Lc 1.44). Si un enfant à naître, si un aveugle comme Bartimée, si un brigand sur une croix peuvent reconnaître Jésus, **un enfant le peut !** Et si un enfant reconnaît Jésus, **son caractère, son attitude seront changés** - ce qui ne fera pas de lui un adulte, mais un témoin vivant.

Très tôt un enfant effectue des choix : s'ouvrir ou se fermer, obéir ou se rebeller, mentir ou être sincère, être séduit par le mal (par le Malin) ou lui résister. **Ne remettons pas à plus tard de lui parler de cela**, de l'équiper, de lui montrer l'importance de se positionner. Le prédicateur, le dimanche, devrait aussi s'adresser aux enfants, et pas pour rire². Soyons gentils avec les enfants, mais ne soyons **pas sentimentaux**. Si nous le sommes, ne nous étonnons pas de les voir s'éloigner quand ils auront 14 ou 15 ans.

Que l'on soit enfant ou adulte, **c'est par une révélation** de la sainteté de Dieu, de notre péché et de Sa grâce que nous sommes transformés, que l'on fait l'expérience de la repentance et de la foi. **Mettons les enfants en contact avec la vérité de Dieu** et cessons de leur donner des "petits jouets spirituels" pour les amuser³.

Nous ne le cacherons pas à nos enfants, afin qu'ils mettent en Dieu leur confiance (Ps 78.5-8).

1 Cf. le doute d'un chrétien pourtant mature quant à la possibilité pour un musulman de découvrir Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'il entende le témoignage de l'un d'eux. C'est possible !

2 Cf. La fillette : *Tu sais, maman, le pasteur il y croit !*

3 Voir l'**annexe 4. Reconnaître nos limites**.

3. La dynamique des modèles

Pourquoi Jésus parlait-il avec autorité ? Parce que **ses paroles étaient portées par un vécu**. Dans la Bible, il n'y a jamais de différence entre la théorie et la pratique. On lira avec intérêt Deut. 4.6 et 9 où la mise en pratique précède et conditionne la transmission.

L'autorité est toujours liée à **une position** (être *autorisé* par délégation) et à **un vécu** (être *autorisé* par discipline personnelle). Le centenier de Luc 7 le démontre admirablement⁴. L'apôtre Pierre le rappellera aux anciens : « *Non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau* »⁵.

La manière avec laquelle nous nous comportons assoit (ou pas) notre autorité. Elle constitue aussi (ou pas) la première et principale manière d'éduquer et de convaincre⁶. En réalité, ce qui manque le plus, dans les maisons comme dans les églises (et ailleurs), ce sont des modèles. C'est-à-dire des personnes qui cessent de trouver des excuses pour justifier leurs faiblesses et qui ouvrent la voie d'une conduite juste. Est-ce revenir à la loi ? Non, c'est démontrer les fruits de la grâce.

Les enfants paraissent avoir un sixième sens pour toutes les inconséquences de leurs parents, remarque H. Blocher. Il en est de même avec les nouveaux convertis ! L'apôtre Paul utilise les mots *irréprochables* et *irrépréhensibles*⁷. Il les utilise pour les responsables, mais aussi pour tous les chrétiens. Nous devons les prendre au sérieux si nous voulons transmettre quelque chose. Ce n'est pas une question de mérites mais de condition. Ils nous disent, ces mots, que la vie chrétienne est quelque chose de sérieux, tout sauf un idéal. Ils nous disent que la vie chrétienne est une question de vérité et de lumière ; tout sauf une comédie. Alors, peu de mots suffiront pour avoir un impact.

Le domaine de la parole est particulièrement significatif (Ep 4.29). Nos paroles révèlent ce qui est dans nos cœurs. Celui qui ne bronche pas en paroles est sage dans toute sa conduite (Cf. Jc 3.2). Cela nous fait peur et nous montre que ce que nous demandons à nos enfants n'est pas facile. D'autant plus que leurs défauts ressemblent souvent aux nôtres...

Notons que si le papa ou la maman reconnaît qu'il s'est trompé et demande pardon, il est – là encore – un modèle. Il devient, en cela, irréprochable ! “*Les parents ne doivent pas cacher qu'ils vivent du pardon de Dieu*”, rappelle H. Blocher. Sachant cela, les enfants devraient pouvoir tout dire à leurs parents, sans craindre d'être rejetés⁸. Cela est résumé dans une expression connue des chrétiens : **Marcher dans la lumière, ce qui exclut toute forme de mensonge**⁹.

4. La maison, un lieu de résistance

La gestion des écrans est devenu une question majeure aujourd'hui. C'était déjà le cas avec la télévision, mais cela a atteint des proportions inimaginables il y a peu de temps encore, et les conséquences sont importantes¹⁰.

4 « *Moi qui suis soumis à des supérieurs, je dis à l'un (de mes soldats) : Va ! et il va* » (Lc 7.8).

5 1 Pi 5.3. Cf. 1 Tm 4.12 ; Ti 2.7. Cela signifie qu'il ne suffit pas de « dire ce qu'il faut faire ». Le plus important est de le faire soi-même, en premier lieu. Si l'institutrice parle à voix basse aux enfants, ceux-ci cesseront de crier !

6 On peut lire à ce sujet le premier chapitre de la 1ère lettre aux Thessaloniens.

7 Ep 1.4 ; **Ph 2.15** ; 1 Th 3.13 ; 5.23 ; 1 Tm 5.7 ; 2 Pi 3.14, Jude 24

8 Notons ici que le mot 'juger' dans la Bible a un sens négatif (mépriser, condamner – voir Lc 6.37-44 ; Ro 14.3, 10) et un sens positif (exercer un discernement, distinguer le bien du mal – 1 Co 6.2 ; 14.20).

9 Le perfectionnisme ne corrige pas le laxisme, ni le maxisme le perfectionnisme. Mon sentiment est que la dérive laxiste est la plus fréquente aujourd'hui. Elle se nourrit du relativisme qui nous entoure et se justifie avec des excuses.

10 <file:///C:/Users/Client/Documents/TEXTES/MI-TEMPS/MI-TEMPS-2023/10-EEL-Castres-LeNum%C3%A9rique/Joudes/LaHouletteSpi/Gestion%20des%20e%CC%81crans,%20quelques%20pistes.pdf>

Dans son livre **Résister au mensonge**, Rod Dreher parle de *la famille comme d'une cellule de résistance. C'est dans la famille que l'on apprend à aimer l'autre. Pour les plus chanceux, c'est là également que l'on apprend à vivre dans la vérité. Le relâchement des liens familiaux et du mariage traditionnel nous prive du refuge privé dont disposaient les dissidents anticommunistes. Les chrétiens occidentaux, hélas, ne diffèrent pas tellement des incroyants.*

Je le cite encore : *Tout le mal ne vient pas de la gauche. Avec l'avancée du consumérisme et de l'individualisme, nous avons construit un écosystème social dans lequel la fonction de la famille a été réduite à produire des consommateurs autonomes, sans aucun sentiment de connexion ou d'obligation à une quelconque réalité supérieure autre que la satisfaction du désir. Les parents conservateurs n'ont pas de mal à repérer dans le discours des idéologues progressistes les menaces qui pèsent sur les valeurs de leur famille, mais ils acceptent souvent sans esprit critique la logique et les valeurs du marché libre, quand ils n'abandonnent pas carrément le cerveau de leurs enfants aux smartphones et à Internet.*

Un des chapitres du livre s'intitule : *Ne pas avoir peur de paraître bizarre aux yeux de la société. Dans le soft totalitarisme qui vient, les chrétiens devront redoubler d'attention pour la vie de famille. La famille chrétienne traditionnelle n'est pas simplement une bonne idée : c'est une stratégie de survie de la foi par temps de persécution.*

Dans ce livre encore, l'auteur, sans dénigrer les églises établies, montre l'utilité, voire la nécessité de vivre *aussi* la foi dans de petits groupes qu'on pourrait appeler cellules de quartier ou églises de maison. Je le cite : *Les chrétiens occidentaux ne courent pas le risque de se voir défendre la pratique de leur religion, mais il est possible et même fort probable que les Eglises institutionnelles et leurs responsables continuent d'être inadaptés au défi de former efficacement leurs fidèles à la résistance. Voilà pourquoi de petits groupes très engagés, comme ceux de l'ère soviétique, sont indispensables.*

5. Un enfant est un jeune disciple

Plus une église sera conséquente dans sa dimension de 'communauté de disciples', plus l'éducation des enfants sera facilitée. **Ce que les enfants observeront** les enseignera, plus que tous les discours. Plus une église s'éloignera de ce modèle, plus l'éducation des enfants sera fastidieuse et aléatoire.

Que peuvent observer les enfants dans notre maison ? Et dans l'Eglise ? Est-ce que cela les touche ? Est-ce que cela leur fait envie ? Est-ce que cela les enseigne¹¹ ?

Certains pourraient craindre que cette manière de voir expose au **risque d'infantiliser les membres de l'Eglise** : décider à leur place et les rendre dépendants. Ce serait effectivement une dérive. Il suffit de se souvenir que le ministère des parents n'est pas de maintenir leurs enfants dans une posture d'enfant, mais au contraire de **faire d'eux des adultes**. Il est admis que le rôle des pères est, à cet égard, particulièrement important.

Quand Paul appelle Timothée '**mon enfant**', quand Jean écrit : *Petits enfants, je vous écris ces choses...* (1 Jn 2.1, 12), **est-ce pour les infantiliser** ? Au contraire, c'est pour les appeler à grandir. **Encourager et exhorter**, c'est tellement mieux que de faire des reproches.

6. S'exercer la piété (1 Tm 4.8)

Grandir sous le regard de Dieu est sans aucun doute un facteur très favorable dans ce sens¹². C'est **bannir le mensonge, l'hypocrisie**. C'est développer une conscience saine **dans tous les domaines de la**

¹¹ Quand il est dit que les anciens doivent *bien diriger leur propre maison*, on comprend que la maison vient d'abord, premièrement. Cela est dit également pour les diacres : *Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère* (1 Tm 3.10). Je signale le livre de Mark Devers, *Une communauté irrésistible* (Ed. Cruciforme, 2021).

vi. Cela suppose la crainte d'offenser Dieu et la recherche de ce qu'il approuve (Ph 4.8-9 ; 1 Th 4.1). Cela implique que peu à peu, l'enfant doit comprendre qu'il n'agit pas ainsi seulement pour faire plaisir à ses parents (en leur présence notamment – Ph 1.27), mais pour plaire à Dieu, c'est-à-dire **en tout temps**¹³.

La notion biblique d'intelligence n'a rien à voir avec les diplômes. Elle désigne plutôt l'aptitude à juger selon Dieu, à discerner *ce qui est bon, agréable et parfait* (Ro 12.2. Cf. Job 28.28 ; Ps 119.34, 125). Cette intelligence est à la fois le fruit d'une instruction et de choix judicieux et le fruit de l'action de Dieu dans le cœur (il révèle ce qui est caché). Toute la Bible témoigne que celui qui marche selon Dieu sera en même temps approuvé par certains et combattu par d'autres.

Dans son livre *Résister au mensonge* (Artège, 2021), Rod Dreher intitule un de ses chapitres : **Ne pas avoir peur de paraître bizarre aux yeux de la société**. Il écrit : *Sous le soft totalitarisme qui vient, les chrétiens devront redoubler d'attention pour la vie de famille. La famille chrétienne traditionnelle n'est pas simplement une bonne idée : c'est une stratégie de survie de la foi par temps de persécution. Il faut cesser de prendre la vie de famille pour acquise et l'aborder d'une manière plus réfléchie et disciplinée. Nous ne pouvons pas nous contenter de vivre comme toutes les autres familles, à la différence près que nous nous rendons à l'église le dimanche. L'époque où l'on vivait comme tout le monde en espérant que nos enfants s'en sortent est révolue...* (Je veux envoyer un abrégé en 6 page de ce livre).

7. Le principe de délégation

Quel que soit le sujet que nous abordons, il faut **toujours partir de Dieu**. C'est la meilleure manière de s'orienter et d'offrir en retour à Dieu ce qui lui revient – c'est-à-dire tout, y compris nos enfants. C'est ce que dit Paul pour conclure la partie doctrinale de sa lettre aux Romains¹⁴. C'est aussi ce que nous enseigne le Notre Père. Les Réformateurs ont appliqué ce principe.

Au sujet des enfants, Martin Luther a écrit ceci : « *C'est Dieu qui linge l'enfant et lui donne la bouillie. Mais il le fait par les mains de la mère* ». Jean Calvin dit la même chose avec d'autres mots : *Dieu met l'enfant dans les bras de la mère et dit : Prends soin de lui de ma part, maintenant*. Cette parole a une portée immense. Elle dit que tout ce qui est juste et bon, sur cette terre, **procède de Dieu**. C'est le principe de la grâce ! De Dieu procède « *la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17.28), mais **Dieu confie aux parents** les soins dont l'enfant a besoin, depuis les langes et la bouillie jusqu'à l'éducation avec tout ce que cela comprend. Calvin dira cela aussi, avec d'autres mots : « *Dieu met l'enfant dans les bras de la mère et lui dit : Prends soin de lui de ma part, maintenant* ».

Nous comprenons sans peine ce que cela implique. En un sens, le rôle des parents est second : ils n'ont pas à prendre la place de Dieu. En même temps, ce rôle revêt une très grande importance... parce qu'il est confié par Dieu¹⁵ ! Voilà qui est susceptible de nous aider à trouver la juste place, ce qui n'est pas si facile... Voilà qui va nourrir l'attitude de serviteurs et de servantes mandatés : humbles, dévoués, désintéressés (ne cherchant pas leur propre intérêt. Cf. 1 Tm 3.3 ; 1 Pi 5.2-3), persévérants. Tout ne se

12 Il est notoire que la Réforme du XVIème siècle a favorisé la maturité d'une population qui avait pris conscience que *toute l'existence se déroulait sous le regard de Dieu (Coram Deo)*

13 Cette unification du temps est particulièrement importante dans une culture où la laïcité a cloisonné les domaines, favorisant ainsi des comportements disparates, parfois incohérents. Nous ne serons jamais assez conscients de l'impact sur nos enfants (et sur nous) d'une société qui exclut Dieu, notamment par l'éducation nationale, les médias.

14 « *Tout est de lui, par lui et pour lui. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !* » (Ro 11.36). Cette vision diffère de celle de l'humanisme pour lequel tout est “de l'homme et pour l'homme”.

15 Les parents sont en quelque sorte les lieu-tenants de Dieu. De ce fait, ils ne devraient pas trop facilement déléguer à d'autres ce que Dieu leur confie... Cf. L'Association Vaudoise de Parents Chrétiens.

ne passe pas sur le registre de l'affection ! Mais cette humilité du service n'amoindrit pas l'autorité légitime, car celui qui est envoyé détient une partie de l'autorité de celui qui l'envoie.

Cette posture distingue l'enfant de ses parents. Mais elle les associe également. Quand le papa ou la maman lisent la Bible aux enfants, le soir, et prient avant d'éteindre la lumière, ils démontrent qu'ils sont en position de responsabilité de la part de Dieu, mais aussi qu'ils sont avec leurs enfants et comme eux dépendants, obéissants et reconnaissants envers Dieu. Ainsi, l'enfant reconnaît que l'autorité des parents n'est pas usurpée : elle est bienveillante et renvoie à une autorité plus grande¹⁶.

8. Distincts sans être distants

Cette expression est utilisée pour trouver ce qu'on appelle parfois “la juste distance” (on pourrait dire aussi la juste présence). Nous l'utilisons souvent en aumônerie hospitalière. Mais elle est utile tout le temps. Également pour le couple, et encore avec les enfants.

Une image illustre cela d'une manière très simple, celle du triangle. La pointe supérieure représente Dieu. La pointe inférieure gauche me représente. La pointe inférieure droite représente mon vis-à-vis.

Cette image nous rappelle plusieurs principes importants :

Je ne suis pas à la place de Dieu, ni à la place de l'autre (conjoint ou enfant).

Je ne suis pas non plus entre Dieu et l'autre.

Je suis seulement en relation avec Dieu, témoin, écoutant, parlant, et en relation avec mon vis-à-vis, témoin, écoutant, parlant.

J'ai deux relations à vivre : avec Dieu et avec l'autre.

La relation entre Dieu et l'autre ne m'appartient pas.

La qualité de ma relation avec Dieu se reflètera dans ma relation avec l'autre, sans que j'aie forcément besoin d'en parler...

9. Trans-mettre

Bien sûr la Parole de Dieu va être transmise par des adultes, généralement (Ps 78).

Mais **les enfants l'entendront-ils** comme la parole des adultes ou **comme la Parole de Dieu** ? La condition, c'est **que nous la recevions nous-mêmes comme cela, et que nous ne la dénaturions pas** en la transmettant¹⁷.

Quand il est dit que *la Parole de Dieu ne retourne pas à lui sans effet* (Es 55.11), cela ne signifie pas que toute transmission sera féconde. Est-ce que **le Saint-Esprit** est sollicité dans cette transmission ? A-t-il sa place ? **Les enfants vont voir ce en quoi nous croyons, ce que nous avons dans nos yeux, ce que nous contemplons !**

Les enfants israélites n'avaient pas vu “les grandes œuvres de Dieu”, mais après qu'on le leur ait raconté, **c'est comme s'ils les avaient vues** (Dt 11.2, 7). Ce passage parle d'une transmission dans les maisons, mais aussi à tout moment (*quand tu seras en voyage*), c'est-à-dire en toutes circonstances, **sur tous les sujets** qui peuvent se présenter, sans exception. Quand le Psaume 78 dit : **Nous dirons les louanges de l'Eternel**, cela signifie **donner le témoignage de ce qu'Il a fait de magnifique**, de telle sorte que les enfants soient comme les témoins et qu'ils aient envie d'en parler à leur tour (Ps 78.3-5 ; 2 Tm 2.2).

La connaissance de Dieu est une vive expérience, écrit Jean Calvin.

¹⁶ Ce principe est 'créationnel' et relève de la grâce générale : il s'applique même en dehors du peuple de Dieu.

Je recommande la lecture avec les enfants de *La Bible racontée aux enfants*, d'Anne de Vries, dont le texte est d'une très grande qualité. La lecture du livre des Proverbes est également très riche pour la lecture en famille. Le culte de famille a forgé des générations de chrétiens.

¹⁷ Voir l'**annexes** : **Quelques recommandations de C-L de Benoit**.

Si nous voulons transmettre autre chose qu'une théorie, **notre propre expérience ne doit pas être théorique**¹⁸. *Un gramme d'expérience vaut mieux qu'une tonne de connaissance* (Frère André, à la fin des années 50).

Remarquez qu'on n'a pas amené des enfants à Jésus pour qu'il les enseigne mais **pour qu'il les bénisse**. Nous pouvons aussi bénir les enfants au nom de Jésus, en leur imposant les mains (Mc 10.16). L'apôtre Paul évoque cette dimension de transmission autre que l'enseignement. *Je désire vous voir pour vous communiquer quelque don spirituel* (Ro 1.11). *Je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition des mains* (2 Tm 1.6). Cela ne remplace par l'enseignement de la Parole, mais cela l'accompagne.

Enfin, l'amour doit imprégner la transmission. - *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Paie mes agneaux !* demande Jésus à Pierre (Jn 21.15). Aimer le Seigneur, aimer les agneaux ! L'apôtre Paul ne craint pas d'évoquer sa vive affection, son vif désir de transmettre *non seulement l'Évangile, mais nos propres vies, tellement vous nous étiez devenus chers* (1 Th 2.8). Attention, cet amour n'est pas possessif. En aucun cas il ne doit faire écran entre l'enfant et Dieu¹⁹. L'amour pour les enfants ne nous autorise pas à nous mettre au milieu, à obstruer le passage, à devenir indispensable. Cela n'est-il pas vrai à l'égard de tous, d'ailleurs ?

10. Nos enfants sont saints

L'enfant d'un chrétien *est sanctifié* (1 Co 7.14), affirme l'apôtre Paul. A bien des égards, les enfants de chrétiens sont assimilés à des disciples. *Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, dit Jésus, car je vous dit que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux* (Mt 18.10). Dans les Évangiles, le mot 'petit' désigne les enfants et/ou les disciples. Ce passage pourrait être rapproché de ce que Jésus dit plus tôt : *Pas un moineau ne tombe sans que votre Père ne le sache. Ne craignez pas car vous valez beaucoup plus qu'eux* (Mt 10.29). La lettre aux Hébreux évoque le rôle des anges *en faveur de ceux qui doivent hériter le salut* (1.14). Sans aucun doute, les enfants de chrétiens sont concernés, même s'ils ne sont pas les seuls.

Cela doit être entendu en référence à la volonté du diable de ravir ce qui appartient à Dieu (Lc 22.31) et à son absence de scrupule ; toute faiblesse pourrait être exploitée par lui. Il est évident que les parents (mais pas seulement eux) doivent constituer une protection pour tous ceux qui sont vulnérables, à commencer par les enfants.

11. Trois verbes-clés

L'apôtre utilise trois verbes qui résument tout le processus d'éducation : *Pères, élevez vos enfants en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur* (6.4).

1. Elever signifie pourvoir aux besoins vitaux de l'enfant. On peut mentionner la nourriture, la sécurité, l'affection, l'écoute, les soins, la chaleur du foyer et des cœurs. C'est vital. Est-ce toujours acquis ? Loin de là, même si le réfrigérateur est plein. Combien de parents prennent conscience des besoins de leurs enfants seulement quand ceux-ci ont déjà 12 ou 14 ans ? C'est un peu tard. Faut-il rappeler que l'apport de la mère et du père sont complémentaires et donc nécessaires l'un et l'autre, et qu'ils devraient s'accorder ? Et que cela demande du temps et donc des choix de priorité ?

2. Corriger se rapporte à la formation du caractère. Nous l'avons rappelé, l'enfant n'est pas qu'un consommateur. Il doit apprendre à dire merci, à écouter quand on lui parle, à être respectueux, à

18 Voir l'annexe : **La dynamique des modèles**.

19 Voir l'annexe : **Distincts sans être distants**.

s'abstenir de comportements déplacés, à gérer ses envies, à user de sa volonté de telle sorte que, prenant de l'âge, il sera en mesure de dire oui quand il le faut et de dire non quand il le faut (on n'est pas obligé de faire comme tout le monde...).

Les émotions, l'impulsivité, n'ont pas le dernier mot. La patience, la tempérance, la générosité, la capacité à demander pardon, à se soumettre quand cela est juste ou à résister quand cela est nécessaire, tout cela s'apprend et nécessite une forme de discipline qui devra être adaptée à chaque enfant et ne jamais introduire de doute sur l'amour des parents. Mais aimer ne signifie pas dire oui à tout. Par contre, corriger suppose que l'enfant ne manque de rien de ce qui lui est nécessaire. Le lieu prioritaire pour cela, c'est évidemment la maison. Si c'est acquis à la maison – ou en voie d'acquisition – c'est gagné.

3. Instruire suppose que l'enfant est d'abord correctement élevé (ses besoins vitaux sont assouvis, il est écouté) et correctement corrigé (il sait gérer ses envies, sa volonté, il sait écouter). En d'autres termes, seul un enfant qui a été écouté et qui sait écouter peut être correctement instruit. Cela se passe d'abord à la maison. Sinon, la déperdition sera très grande, quand bien même il y aurait un enseignant pour 15 élèves.

Nombreux sont les enseignants qui constatent qu'une proportion de plus en plus importante des enfants *ne sont pas en mesure d'être instruits correctement*. Des besoins plus fondamentaux que l'instruction (être aimé, être écouté, être corrigé) n'ont pas été pris en compte correctement à la maison. Peut-être était-ce déjà le cas pour les parents... On pourrait aussi parler du rôle des écrans, sorte de parent de substitution sur le mode du divertissement, c'est-à-dire de la distraction...

Pourra-t-on donner à Dieu et aux parents la place qui leur revient ? Pourrait-on faire de la maison le premier échelon de l'éducation et de l'instruction ? Il le faudrait, et en faire, en lieu et place du fameux *pouvoir d'achat*, une priorité. Ce serait un signe d'intelligence.

12. Nous sommes tous des pères et des mères

J'ai insisté sur le cadre de la maison. Mais j'ai aussi dit que **l'église est le prolongement de la maison**. L'église, c'est la maison élargie dans la perspective du peuple de Dieu²⁰. La vocation des anciens et des diacres semble bien être de la même nature que celle des parents : non pas infantiliser, non pas commander, mais **équiper et faire grandir**.

Cela concerne **tous les chrétiens**. En un sens, **nous sommes tous des pères et des mères. Même les célibataires ? Oui**. Même ceux qui n'ont pas d'enfant ? Oui. Ce point est très important. Jésus n'a pas eu d'enfant, mais il dit au paralytique : *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* (Mc 1.5). Paul n'avait pas d'enfant, mais il appelle plusieurs fois Timothée : *Mon enfant !* Jean n'avait pas d'enfant, mais il écrit plusieurs fois : *Petits enfants, je vous écris ces choses*. Il y a donc **une paternité et une maternité qui dépassent le cadre restreint de la famille**. Pas pour infantiliser, pour venir en aide !

Autrement dit, chacun de nous peut avoir un ou plusieurs pères ou mères spirituels dans l'église, et peut le devenir pour un ou plusieurs autres²¹. Les mots *enfant* et *disciple* sont pratiquement équivalents. L'enfant est un disciple, le disciple est un enfant... qui écoute, qui apprend, qui obéit, qui grandit... qui devient peu à peu un père ou une mère ! Un enfant de 10 ans qui donne la main à son petit frère ou à sa

20 Cette continuité est affirmée par cet avertissement de Paul à Timothée : *Si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ?* (1 Tm 3.4-5).

21 *Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père, les femmes âgées comme des mères...* (1 Tm 5.1-2). Voir l'**annexe 6. sur la "niche sensorielle"**.

petite sœur de 6 ans pour traverser la route n'est-il pas en train de développer une sorte de paternité ou de maternité de la part de Dieu (et non à *la place de Dieu*). C'est un sujet de joie !

13. Les rôles complémentaires dans la famille

1. Le rôle des mères et la dimension du repos. Ne nous méprenons pas : quand je dis 'repos', je ne dis pas paresse²². Je parle du repos qui, comme dans la foi, précède les engagements, le labeur, les combats²³.

Le magnifique **Psaume 131** fait des bras maternels la première école du repos de la foi : *Je suis comme un enfant sevré qui est auprès de sa mère* (131.2 ; Cf. Es 66.13). Je dis 'école', car David y a appris que c'était "sortir de la foi" que d'avoir *des regards hautains et de s'occuper de choses trop grandes* pour lui (131.1)²⁴. Plus tard, en charge de lourdes responsabilités, David se souvient de cette leçon et en parle au présent : *Je ne m'occupe pas de choses trop grandes ou trop relevées pour moi !*

Paul et ses compagnons rappellent aux chrétiens de Thessalonique qu'ils ont agi **comme une mère**. *Nous avons été au milieu de vous plein de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein l'enfant qu'elle nourrit* (1 Th 2.7) : ils ont **pourvu à leurs besoins**. Ils mentionnent l'affection, les soins (on sait que la liste en est longue), un total dévouement (1 Th 2.7-8). Non pas pour faire des enfants-rois, mais pour que rien de nécessaire à **leur croissance et à leur équilibre** ne leur manque. C'est, à n'en pas douter, un investissement de premier ordre. Il est pitoyable que notre société fasse de cette vocation quelque chose de dévalué ; le prix à payer est et sera très lourd.

Paul mentionne la mère et la grand-mère de Timothée, femmes de foi, mères spirituelles (2 Tm 1.4-5). Une femme *comblée de grâce* (Lc 1.28) peut **combler de grâce** ceux qui vivent à ses côtés. Les enfants à qui cette grâce a manqué passeront probablement une partie de leur vie à tenter de soigner les conséquences de ce manque. Timothée, bien que jeune, s'est vu confier de grandes responsabilités. *Derrière chaque grand homme il y a une mère aimante*, a-t-on dit parfois. Bien entendu il y a des exceptions ! Deux risques menacent l'équilibre et la croissance de l'enfant : **une mère absente et une mère trop présente**.

2. Le rôle des pères et la dimension du discipulat. Le père a **un rôle émancipateur**, ont pu dire les psychologues. C'est sans doute exact. La maman dit : *Il est encore petit*. Le papa dit : *Non, il est déjà grand !* On comprend que les deux doivent être accordés.

Après s'être comparés à une mère, Paul et ses compagnons disent avoir aussi été pour les Thessaloniens **ce qu'un père est pour ses enfants** : *les exhortant, les encourageant, les conjurant de marcher d'une manière digne du Seigneur* (1 Th 2.12). La mère ne peut-elle pas le faire aussi ? Elle le peut, mais c'est le rôle spécifique des pères. Ces rôles ne sont pas cloisonnés, mais ils ne sont pas interchangeables.

Les psychologues décrivent le rôle du père comme étant celui d'un 'tiers séparateur' opérant une séparation progressive entre la mère et l'enfant qui, au départ, ne forment quasiment qu'un tout.

On peut observer aujourd'hui une **'féminisation des pratiques'** qui, en mettant le soupçon sur la fonction d'autorité, peut compromettre la maturité des jeunes adultes.

22 La Bible est très sévère envers la paresse (Pr 6.6-9 ; 26.13-16 ; Mt 25.26 ; Ro 12.11 ; Ep 4.28...).

23 Quand Naomi souhaite que ses belles-filles *trouvent du repos dans la maison d'un mari* (Ruth 1.9), elle présuppose le repos de la grâce qui précède et nourrit le zèle (cf. Pr 31). Elle annonce aussi le repos de l'Eglise soumise au Seigneur et zélée pour lui. L'apôtre Paul dit cela aussi à Timothée, juxtaposant le repos de la grâce, le labeur du laboureur et le combat du soldat (2 Tm 2.1-7).

24 *Chrétien, cesse d'offenser ton Seigneur en portant sans cesse un front soucieux !* dit Charles Spurgeon.

Tout ce qui concerne l'**éducation des enfants** – à quelques points près – est assez semblable à ce qui touche au **discipulat dans l'Eglise**. Jésus le dit : *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, mais tout disciple accompli devient comme son maître* (Lc 6.40. Cf. Jn 5.19). D'ailleurs, quand Jésus parle des 'petits', il désigne ses disciples (Mt 10.42 ; 11.11 ; 18.6 ; 25.40). Le disciple est conscient de ses faiblesses, il écoute, il apprend, il obéit... comme un enfant. S'il le fait, il va grandir !

14. La carence de paternité

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que l'être humain, par nature, est davantage soucieux de ses droits que de ses devoirs, et que notre époque l'est peut-être plus que toute autre. Ce n'est pas sans rapport avec la "féminisation des pratiques", ou encore le réflexe de "victimisation" qu'on observe actuellement. Cette féminisation, cette victimisation, ont pour arrière-plan l'humanisme qui conçoit le monde sans Dieu, c'est-à-dire sur **un plan strictement horizontal**²⁵.

Mangeons et buvons... Cela donne une impression de liberté pendant un moment, mais les carences sont considérables. Par exemple, comment l'enfant va-t-il répondre au commandement biblique d'**obéir à ses parents** si les parents ne font que dialoguer avec lui et ne donnent jamais d'ordres ?

On a interrogé à ce sujet le pédo-psychiatre Aldo Nauri : *Nous vivons dans une société qui manque de pères et c'est la cause du désarroi actuel [des enfants]. Sous prétexte du rejet de l'antique 'Pater Familias', l'autorité paternelle est aujourd'hui battue en brèche (...). Les pères préfèrent plutôt endosser un rôle de copain à l'égard de leurs enfants. Leur positionnement de mère est encouragé par notre société de consommation. Celle-ci crée sans cesse de nouveaux besoins et nous incite chaque jour à les satisfaire (...). De ce fait notre société est devenue très maternante (...) Si l'on veut s'en sortir, il faut que les pères réintègrent leur place afin que les enfants, moins maternés, apprennent à composer avec l'adversité et la non-satisfaction (...) Aujourd'hui, le père est paumé : il n'a plus de statut, il est une mère de substitution.*

15. La niche sensorielle

Dans son livre : **La nuit, j'écrirai des soleils** (Odile Jacob, 2020), le neuropsychiatre Boris Cyrulnik explique que pour se développer, l'enfant a besoin d'un environnement favorable, rassurant, qu'il appelle *la niche sensorielle*.

Dans nos sociétés occidentales, cette niche est finalement très restreinte, avec les deux parents et les enfants. Si un des deux parents vient à manquer, la carence est presque inévitable.

Dans les cultures asiatiques ou africaines, la niche sensorielle est plus étendue, comprenant les oncles et tantes et parfois une partie de la tribu. Qu'un des parents viennent à manquer, la carence sera beaucoup moins douloureusement ressentie.

Le fait que les parents de Jésus aient marché toute une journée avant de s'apercevoir que leur enfant de 12 ans n'était pas avec eux semble montrer qu'au proche Orient, la 'niche sensorielle' était aussi assez large. Cela n'empêche pas de lire que Jésus était soumis à ses deux parents (Lc 2.51).

Cette observation va dans le sens de ce que j'ai appelé une parentalité partagée : dans la communauté (ecclésiale), *tout homme* a une certaine vocation paternelle, même s'il n'est pas père, et *toute femme* a une certaine vocation maternelle, même si elle n'est pas mère.

16. L'impression inconsciente

²⁵ Je recommande le livre de Larry Crabb, **Le silence d'Adam**. Devenir des hommes de courage dans un monde chaotique. Ed. La Clairière, Québec, 1993, 2003.

Le mystère trinitaire (Dieu éternellement père en lui-même), garantit la priorité de la paternité divine, pour qui veut penser selon l'Écriture. La paternité humaine n'est pas l'original, illusoirement idéalisé, mais l'image, par institution divine (Henri Blocher).

Si l'image paternelle (que la mère contribue à façonner), n'est pas l'origine de la croyance, mais présuppose plutôt, pour sa constitution, le sens de Dieu (avec celui de l'autorité), il reste qu'elle influence chez l'enfant (et chez l'adulte qu'il sera) la représentation de Dieu. Comment pourrait-il en être autrement si la paternité créée "tire son nom" (Ep 3.15) de la paternité divine, justement pour la représenter ? L'image paternelle laissera toujours des traces. Jésus (Lc 11.11ss) et l'épître aux Hébreux (12.7ss) montrent que le souvenir d'un père juste et bon peut aider à la reconnaissance du vrai Dieu.

*Nous soulignons qu'il faut que le père soit là, dit H. Blocher. Plus que tel ou tel comportement, c'est l'équilibre des présences dans le foyer qui importe. Avec cet équilibre, l'harmonie conjugale des parents revêt une importance décisive. Que dire de plus, sinon répéter l'exhortation de l'apôtre : *Soyez les imitateurs de Dieu* (Ep 5.1). Parents, soyons les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés. (Henri Blocher, dans : *Moi ? Oui, vous !*).*

17. Une étape provisoire et permanente

Nous avons vu que les mots *enfant* et *disciple* peuvent être étroitement associés, presque assimilés²⁶. Est-ce péjoratif ? Non, car dans les deux cas il y a **une posture d'humilité** (*écouter, apprendre, obéir*) mais aussi **une perspective dynamique de croissance**²⁷. Jésus résume cela en une phrase magnifique : *Le disciple n'est pas plus que le maître, mais tout disciple accompli sera comme son maître* (Lc 6.40. Cf. Jc 4.10 ; 1 Pi 5.6).

L'étape '*enfant*' ou '*disciple*', est une étape obligée, qu'on ne peut pas éviter, et cela **à deux égards** :

- **pendant une première partie de la vie** : *Jésus* (âgé de 12 ans) *descendit avec ses parents pour aller à Nazareth, et il leur était soumis. (...) Il croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes* (Lc 2.51-52). Pour l'enfant (comme pour le disciple), **l'humilité est une des conditions de la croissance**²⁸.

- **tout au long de la vie**, car on n'arrête jamais d'apprendre, et un chrétien demeure *un disciple* jusqu'à son dernier jour, même s'il est *aussi* devenu "un maître". Quand Paul appelle Timothée '*mon enfant*', à plusieurs reprises, il ne s'adresse pas à un enfant ! Il en est de même quand Jean appelle les chrétiens '*petits enfants*' (1 Jn 2.1 ; 2.12, 18...). Ce n'est pas pour les infantiliser, c'est pour qu'ils écoutent, apprennent et grandissent²⁹ !

C'est à des adultes que l'auteur de la lettre aux Hébreux s'adresse quand il écrit : *Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perd pas courage lorsqu'il te reprend, car le Seigneur châtie celui qu'il aime... Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice* (12.5-6, 11).

18. Reconnaître nos limites

26 Voir l'**annexe 1 : Un enfant est un jeune disciple**.

27 Si l'**épouse**, dans le couple, illustre la position de l'Église (Ep 5.25), l'**enfant** illustre celle des disciples (Mt 18.6). Dans les deux cas, cela concerne tout le monde !

28 *Il ne faut pas que l'ancien soit un nouveau converti, de peur que...* (1 Tm 3.6). *Vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens* (1 Pi 5.5). Cf. *L'humilité précède la gloire* (Pr 15.33). Voir l'**annexe 2. Ne sautons pas les étapes**.

29 Voir l'annexe : **Une étape provisoire et permanente**.

Que nous le voulions ou pas, nos enfants découvriront nos limites. Autant ne pas les cacher. Une maman peut pleurer devant ses enfants, si elle explique pourquoi ensuite, de manière adaptée. Un papa peut dire : Je ne sais, quand il ne sait pas. La limite des parents est une invitation (pour tous) à se confier au Seigneur. La responsabilité des parents est grande, mais elle a sa limite, il est sage de le reconnaître.

Il en est de même pour les responsables dans l'église.

19. Apprendre en demandant pardon

Si le pardon est une porte pour avancer, la fierté est **un mur**. Ce n'est pas pareil. Il est **impossible** d'avoir de la fierté et de vivre la dimension du Royaume de Dieu. Or, jusqu'au brisement, nous avons *tous* de la fierté. Comment faire ? Apprenons **à demander pardon et à pardonner**. Non seulement cela va redonner la santé au corps, mais cela va toucher au cœur les inconvertis qui le verront : leur péché sera dévoilé, et la grâce de Dieu aussi.

La fierté, c'est **un certain vêtement**. Il faut le quitter. Et la pudeur ? Tant pis pour la pudeur. Sur les lits d'hôpitaux, certaines femmes après leur accouchement, certains malades que l'on a dû soigner ont perdu la pudeur. Normalement il en est de même pour tous ceux qui sont circoncis de cœur. Comment quitter ce vêtement de la fierté, ce déguisement ? **En demandant pardon et en pardonnant**.

Si un mari demande pardon à sa femme, déchoit-il de son rôle de mari ? Non. **Si un papa** demande pardon à son enfant, déchoit-il de son rôle de papa ? Non. L'un et l'autre ouvrent **un chemin de grâce et de vérité**, ils sont des modèles. **Si un ancien ou un pasteur** demande pardon, en privé ou en public, déchoit-il de son rôle d'ancien ou de pasteur ? Non. Il démontre qu'il aime le Seigneur par-dessus tout.

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. Normalement, nous avons déjà choisi notre camp. Il reste à adopter **la posture qui convient**. *Mon mari, ma femme, mon enfant, papa, maman, chère frère, chère sœur, je te demande pardon – et je te pardonne si tu me demandes pardon, par amour pour mon Sauveur Jésus-Christ !*

20. Ne pas éviter les moments difficiles

Dans son livre ***Mes voies ne sont pas vos voies*** (Portes Ouvertes, Excelsis, 2014), Nik Ripken raconte sa visite d'un rassemblement clandestin de responsables d'églises de maison en Chine. *Un des hommes les plus jeunes, âgé d'environ 25 ans, demanda à me rencontrer. Mon hôte se pencha vers moi et me confia discrètement : Un de ces jours, Dieu va utiliser ce jeune homme-là d'une manière puissante. Mais pour le moment, ce qu'il dit n'est pas crédible ; il n'a pas été encore en prison.*

Le pasteur allemand **Dietrich Bonhoeffer** était issu d'un milieu bourgeois et aisé. Il a passé trois ans dans un camp de concentration avant d'être pendu par les nazis, quelques jours avant la fin de la Guerre de 1939-1945. Après sa mort, son ami Payne Best écrit à la sœur de Dietrich : *Bonhoeffer avait toujours craint de ne pas être assez fort pour faire face à une telle épreuve, mais maintenant il savait qu'il n'y avait rien dans la vie dont on ne devait avoir peur, rien* (Lettres à Sabine).

Dieu nous conduit dans des situations difficiles pour que nous grandissions en maturité. Nous devrions en être reconnaissants. Le Nigérian Manga, persécuté par la secte islamiste *Boko Haram* (week-end Portes Ouvertes en nov. 2022), affirme : *Plus vous serez persécuté plus votre foi va grandir.*

Dans ***L'Archipel du Goulag***, Alexandre Soljénitsyne écrit : *C'est pourquoi je me tourne vers mes années de détention et dis, non sans étonner parfois ceux qui m'entourent : Bénie sois-tu, prison ! Béni soit le rôle que tu as joué dans mon existence !*

21. L'enfant est provisoirement un enfant

Ne prenons pas les enfants pour des adultes, mais ne les enfermons pas non plus dans la posture d'un enfant. **Un enfant est provisoirement un enfant !**³⁰ L'enfant se découvre dans le regard qu'on porte sur lui. Notre regard doit lui dire : *Tu es un enfant, mais un jour tu seras un adulte*. Il faut seulement **franchir des étapes**, ni trop vite ni trop lentement. *Tout disciple accompli sera comme son maître* (Lc 6.40).

Nous l'avons dit, il y a une grande similitude entre les ministères au sein de l'Eglise et la vocation des parents dans la maison. L'objectif est le même : **la croissance de chacun en maturité**. Calvin dit que *les parents sont comme des pasteurs dans leur maison*.

Je mentionne 3 axes de cette vocation parentale³¹ :

a. L'exemple de vie. *Bien des maladresses, bien des erreurs (des parents) seront oubliées si la vie des parents prêche l'Evangile. Plus que tout ce qu'ils font pour enseigner la Bible compte ce qu'ils sont dans leur christianisme quotidien* (H. Blocher). Attention, les enfants semblent avoir un sixième sens pour toutes les inconséquences de leurs parents :

- ils ont besoin de voir *la différence que fait l'Evangile*.
- rien ne remplace *le sentiment de la présence de Dieu*. Le foyer chrétien doit vivre "*coram Deo*" (sous le regard de Dieu). On ne triche pas, on ne ment pas, on ne fait pas semblant (1 Co 13.5). Ce n'est pas de la morale, c'est pour être agréable à Dieu (Ro 14.18).
- les parents ne doivent pas cacher *qu'ils vivent, eux aussi, du pardon de Dieu*.

b. L'enseignement de la Bible. Il revient aux parents d'instruire l'enfant dans la voie qu'il doit suivre (Dt 6.7 ; Pr 1.8 ; 6.20 ; 2 Tm 3.15). *Le culte de famille a longtemps fait la force, la robustesse du christianisme protestant* (H.B.). **Normalement, l'enfant interroge...** (Ex 12.26 ; Dt 6.20 ; Jos 4.6), et cela se passe d'abord dans le cadre familial.

Il importe d'être sérieux à cet égard ; sans tomber dans une pratique excessive susceptible de provoquer *une urticaire du gavage spirituel* (H.B.). Il s'agit avant tout de ne pas assimiler le message de la Bible à un légalisme ou à une morale³².

c. L'exercice de la discipline. Le fait que l'Evangile soit une annonce de la grâce et que la régénération soit l'œuvre de Dieu ne signifie pas que les parents ne doivent pas inculquer des principes moraux et une discipline. On ne peut confondre les deux, mais l'un ne dispense pas de l'autre. Cf. Le 1^{er} commandement (Ex 20.2-3).

Discipliner les enfants est un devoir (un dû), au même titre que leur donner à manger (Ep 6.4 ; 1 Tm 3.4-5 ; Hé 12.7ss). L'autorité des parents est établie par le 5^{ème} commandement. En ce sens, *la paternité humaine n'est que la réflexion de la paternité divine. Le maintien de l'autorité parentale est le combat d'aujourd'hui, de la foi chrétienne contre l'humanisme* (H. Blocher). Si les parents ont le droit de commander à leurs enfants, ce n'est pas en vertu d'une supériorité de force ou de sagesse : c'est en vertu d'une institution divine. Les enfants le comprendront si on le leur dit.

Eduquer, c'est aussi corriger (Pr 13.24 ; 22.15 ; 23.13s ; 29.15ss). Le tort d'Eli fut de réprimander sans sévir (1 Sm 2.22ss, 29 ; 3.13). Certes, ce droit de corriger n'est pas absolu (Pr 19.18 ; Ep 6.4 ; Co 3.21) ; corriger n'est pas écraser. Ce devoir de corriger 'de la part de Dieu' est limité dans ce qu'il pourrait avoir

³⁰ Un médecin de la *Leche League* recommande d'habituer les tout jeunes enfants à jouer **seuls, sans leurs parents**. Pendant que l'enfant joue seul, il construit sa personnalité et se prépare à devenir adulte. **Cela commence donc très tôt**. Il faut aussi, naturellement, des moments d'échanges : *Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas* (Pr 22.6). Ce verset rappelle qu'il ne faut **pas remettre à plus tard** l'éducation de l'enfant.

³¹ H. Blocher dans **Moi ? Oui, vous !** (1972).

³² Nous pourrions évoquer l'utilité mais aussi les limites de "l'école du dimanche".

d'excessif par l'exemple de vie qui comprend, chez les parents, la soumission à Dieu et la dimension de la grâce reçue (par exemple l'aptitude à demander pardon) : **tout ce qui est fait est fait pour aider**³³. Ici entre en ligne de compte **la complémentarité des rôles maternels et paternels**³⁴.

22. Jésus et les enfants

En Marc 10.13-16, le problème n'est pas les enfants, le problème c'est les disciples !

Beaucoup d'enfants ont probablement des problèmes avec la culpabilité. Avec qui peuvent-ils en parler ? De qui peuvent-ils recevoir des conseils pour ne pas en rester là ? Les enfants ont ainsi des problèmes sérieux : au sujet de Dieu, au sujet de la mort, au sujet de la colère, etc.

Quand Jésus dit à Pierre : **Paie mes agneaux**, ne parle-t-il pas des enfants (ou bien des « bébés dans la foi ») ? Pourquoi confie-t-on principalement l'enseignement des enfants à des femmes ? La vérité pour les enfants doit aussi être dite **par des hommes**. Il revient aux hommes, notamment, d'acheminer les enfants vers la maturité.

Jésus ne croit pas que les enfants sont 'innocents', mais il dit qu'il leur est plus facile de recevoir le Royaume de Dieu (Mc 10.15), car leur cœur est davantage **prompt à la confiance, à l'humilité, à se reconnaître dépendant**.

L'enfant passe plus facilement par une porte basse qu'un adulte.

Enfin, que vaut-il mieux : rencontrer le Seigneur à 60 ans ou à 6 ans ? C'est beau dans les deux cas, mais **c'est mieux à 6 ans**.

L'évangéliste Moody qui raconte que "*2 personnes et demi ont donné leur cœur au Seigneur*". *Deux adultes et un enfant ? Non ! Deux enfants et un adulte*. (L'adulte a déjà vécu la moitié de sa vie sans Dieu !).

Les enfants de chrétiens jalourent parfois le beau témoignage des adultes qui se convertissent après avoir vécu loin de Dieu. Mais beaucoup de ces adultes jalourent ceux qui ont connu le Seigneur **dès leur jeune âge !**

23. Le perfectionnisme

Il existe maints ouvrages pour dénoncer le relâchement des chrétiens et l'assoupissement des églises, mais il est moins fréquent de voir traiter la tentation opposée qui touche un certain nombre de chrétiens (et peut-être chacun de nous à certains moments) : le perfectionnisme. Or, le perfectionniste n'est pas un bon modèle, ni à la maison, ni dans l'église, ni ailleurs.

Le perfectionnisme est à la perfection ce que l'intégrisme est à l'intégrité : une utilisation excessive, un mauvais usage qui, au lieu de porter de bons fruits, en porte d'amers.

Le perfectionniste ne retient que deux aspects de la réalité présente : le bien et le mal. Il veut rejeter le mal et s'attacher au bien, ce qui semble être une bonne disposition. Il oublie deux choses cependant :

- le mal n'est pas seulement extérieur à l'homme, mais *intérieur*, et nos meilleures intentions sont elles aussi contaminées, souillées par le péché ;
- le bien que Dieu nous demande de vivre, *nous n'avons pas la capacité* de le pratiquer pour répondre à son attente (Ro 7.18-19).

Ainsi, le chrétien qui vient à la lumière est-il conduit à un double constat :

- il ne peut *par ses propres forces* lutter contre le péché qui est attaché à son cœur : il doit renoncer à cette lutte ;

33 Voir l'**annexe sur le perfectionnisme**.

34 Voir l'**annexe sur la complémentarité de ces vocations** et l'**annexe sur l'impression inconsciente**.

– il ne peut *par ses propres forces* accomplir le bien que Dieu attend de lui : il doit y renoncer.

Ce double renoncement (que Paul relate au chapitre 7 de sa lettre aux Romains) équivaut à un tel échec de notre volonté propre et de nos prétentions qu'il équivaut à une mort (Ro 6.4 ; 7.4-6), une sorte d'anéantissement de notre ancienne nature et à *un recours total à la grâce de Dieu* : non seulement pour le pardon de nos péchés, mais aussi pour la purification et pour l'obéissance de la foi – qui est tout autre chose que l'obéissance de la loi (Rm 10.1-4 ; Ga 5.4).

Le perfectionniste n'est jamais satisfait, sauf quand son illusion est totale vis-à-vis de lui-même (Lc 18.11). Il est malheureux car il est tour à tour confronté à la tentation de se croire meilleur ou pire que les autres. Il est seul. Il ne fait pas confiance. Il est malheureux et il rend son entourage malheureux car il est difficilement accessible, étant prisonnier de ses raisonnements nourris de crainte ou de prétention (Ro 10.21). Le perfectionniste est inévitablement exposé au légalisme, car il place les principes qu'il a sélectionnés au-dessus de toute autre considération (Mt 23.23-24). Il peut aussi, à certains moments, être tenté de tout lâcher, tellement son cœur a besoin d'amour et de liberté... Le perfectionniste a du mal à accepter d'être aimé tel qu'il est. Il reçoit peu d'amour et en donne peu (1 Co 13.1-3).

Le perfectionniste ne peut vivre une communion intime avec son Sauveur. En réalité, si un perfectionniste rencontrait Jésus, il trouverait maintes choses à lui reprocher !

Le perfectionniste doit apprendre ou réapprendre qu'il ne peut pas davantage *marcher dans la volonté de Dieu* par ses propres forces qu'il ne pouvait *obtenir le salut* par ses propres forces. Il doit accepter que sa dépendance vis-à-vis de l'amour de Dieu, de la grâce qui est en Jésus-Christ et du secours du Saint-Esprit est totale. C'est là une grande humiliation assurément, un brisement même, mais qui seront suivis par un relèvement bienfaisant avec des forces et une joie nouvelles (Ja 4.10 ; 1 Pi 5.6).

Seule cette acceptation mettra le perfectionniste en repos, irriguera son cœur de grâce et d'amour, mettra un terme à ses raisonnements de propre justice ou de culpabilité, mettra un terme à l'esprit de jugement ou de supériorité à l'égard des autres. Seule cette acceptation introduira dans sa vie la dimension du Royaume de Dieu qui glorifie le Seigneur.

La Bible parle-t-elle de l'instruction des enfants ? Oui, à de multiples reprises. Je voudrais seulement reprendre ici ce qu'écrivait l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens en examinant les 4 premiers versets du chapitre 6. Je ne développe pas, me bornant à souligner quelques principes clés bien souvent négligés, ou même oubliés.

1. Paul s'adresse aux enfants directement, de la part de Dieu, et place leur conscience sous le regard (sous l'instruction) de Dieu lui-même³⁵. *Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur.* On a cru faire œuvre utile en mettant Dieu hors-jeu, mais c'est toute la chaîne de légitimité et d'autorité qui est ainsi cassée.

Pourquoi Jésus a-t-il admiré l'intelligence du centenier de Luc 7 ? Parce que celui-ci comprend que Jésus détient une grande autorité (*Dis une parole et mon serviteur sera guéri*) parce qu'il est lui-même soumis à Celui qui l'a envoyé. Cela concerne aussi les autorités civiles. *Moi qui suis soumis à mon supérieur, je dis à mon serviteur : Fais ceci et il le fait,* dit ce même centenier. Quand Jésus s'adresse à Ponce Pilate, il lui dit : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en-haut* (Jn 19.11). D'en-haut. Il y a là une dimension verticale qui a été volontairement abolie aujourd'hui.

2. La première délégation au bénéfice des enfants, c'est celle des parents. Des deux parents. *Enfants, obéissez à vos parents.* S'il manque, cet échelon est difficilement rattrapable. Le premier devoir des enfants est donc l'obéissance – ce qui suppose que les parents ne se contentent pas de donner

35 Voir l'annexe 6. S'exercer à la piété.

à manger ou d'offrir des cadeaux, mais qu'ils donnent des ordres, des ordres justes auxquels les enfants puissent obéir, bien entendu. Ainsi, l'enfant n'est pas qu'un consommateur : il s'inscrit dans une chaîne de soumission et de confiance qui lui permet de construire sa personnalité.